

Fruit d'un projet de recherches réunissant des théoriciennes et des artistes, le recueil collectif *Penser depuis la frontière* entend interroger la notion de frontière afin d'en dégager une dynamique au niveau des pratiques esthétiques et des champs conceptuels. Placée sous le signe de l'interdisciplinarité, des croisements entre registres d'expérience, cette aventure collective pose la frontière (et ce qu'elle charrie comme effets) comme un protocole d'expérimentation.

PENSER, CRÉER À PARTIR DE LA FRONTIÈRE

Co-écrite par Anne Bossé, Emmanuelle Chérel et Élisabeth Pasquier, l'analyse inaugurale "Penser depuis la frontière" se diffracte en travaux portant sur les artistes cinéastes entrant dans les *Border Studies* ("Filmer depuis la frontière" de Véronique Terrier-Hermann), sur les *Postcolonial Studies*, la nécessité de penser avec l'Afrique, de décentrer la perspective occidental-centrée (Emmanuelle Chérel), en enquêtes sur le rapatriement des morts dans leur pays d'origine (Anne Bossé et Élisabeth Pasquier). Recueillant des récits contradictoires de et sur la Corée du Nord à partir de la frontière qu'est la DZM – la zone démilitarisée séparant les deux Corées –, Christiane Carlut articule les enjeux de la plateforme multimédia "L'Invention du Nord". Amélie Nicolas et Julia Ramirez Blanco clôturent l'ouvrage en se penchant sur les nouvelles formes d'action politique à Barcelone, avec la figure d'Ada Colau visant à "démondialiser la ville", et problématisent l'art comme espace libérant des formes d'activisme.

En raison de la mondialisation, de la crise des migrants, des mutations socio-politiques et écologiques actuelles, la frontière se présente comme une réalité interpellant artistes et théoriciens. Qu'elle soit définie comme une ligne qui sépare un dedans et un dehors, comme une marque de délimitation territoriale impliquant inclusion et exclusion, la frontière divise autant qu'elle relie, disjoint autant qu'elle met en contact. Étienne Balibar a mis en évidence la circularité qui emporte toute tentative de définition de la frontière : quiconque s'engage à l'encadrer dans une définition pré-suppose qu'elle soit déjà stabilisée dès lors que définir une chose, c'est tracer une limite. Pour procéder à sa définition, il faut déjà y recourir, savoir ce qu'est la frontière, le geste de définir nécessitant de démarquer, d'assigner des bornes. Géographique ou mentale, divisant des régions du monde (selon des partages engendrant parfois des tensions, des blessures) ou séparant des visions du monde, la frontière ne se pose qu'en se voyant questionnée, contestée, ébranlée. Soumises à des mutations, certaines frontières se voient supprimées (mobilité, circulation des populations, migrations...) tandis que d'autres se réaffirment (repli religieux, communautaire, nationaliste, ethnique...). Les *Postcolonial Studies* ont développé une méthodologie déconstructrice, remettant en question le soubassement de l'épistémologie, à savoir la domination d'un savoir-pouvoir issu de la colonisation ; l'antispécisme s'émancipera d'un socle



Penser depuis la frontière,
photo page intérieure,
Christiane Carlut, *Tombé du ciel*,
janvier 2018.
Extrait du site linventiondunord.fr
©courtesy de l'artiste.

anthropocentré, les *Queer Studies* d'une logique masculine, du phallogocentrisme. Constituant un nouveau champ d'études spécifiques, les *Border Studies* "ont également conduit à reconsidérer nos relations à l'espace et au temps, c'est-à-dire aux temporalités et spatialités contemporaines complexes" (p. 11). En lieu et place d'une vue unique qui soumet toute altérité à son propre étalon, une multiplicité d'expériences hétérogènes sont accueillies. Bien des artistes contemporains se sont engagés dans un salutaire travail de déconstruction des grands récits hégémoniques, des hiérarchies épistémologiques. Pour ce faire, afin de mettre en question l'arrogance d'un universalisme abstrait qui exporte ses figures de pensée occidentale dans toutes les cultures et les jauge en fonction de ses valeurs, des artistes ont réécrit l'histoire en recourant à l'outil de la narration, de la fiction. C'est ainsi que, dans les interventions du recueil, le travail de Vincent Meesen se voit convoqué ou encore le projet de Camille de Toledo intitulé *Sécession*, "qui se propose de contribuer à penser et à façonner l'espace européen autour des questions de la traduction, de la migration et de l'hybridation" (p. 14).

La force, l'amplitude du projet "Penser depuis la frontière" se logent notamment dans sa fabuleuse capacité à "construire du commun", à relier des acteurs venus de lieux de création différents, de pays divers, France, Sénégal, Espagne, Corée du Nord... Par la confrontation d'expériences, de récits personnels, de pratiques artistiques et de savoirs venus des sciences humaines, les stéréotypes occidentaux, leur cortège de dualismes rigides se voient mis en crise. Nombre d'artistes contemporains ont, comme l'écrit Véronique Terrier Hermann, "largement réengagé les questions sociétales, au sein desquelles les problématiques frontalières occupent une place croissante". C'est ainsi, qu'au niveau du septième art, elle convoque des films, des essais documentaires traversés par la question de la frontière, *From the Other Side* (2002) de Chantal Akerman, *Cinq caméras brisées* (2011) du Palestinien Emad Burnat, *Tout va bien à la frontière* (1997) du Libanais Akram Zattari, l'installation vidéo *Territoires de l'attente* (2010) de l'Israélien Assaf Shoshan, *Route 181, fragments d'un voyage en Palestine-Israël* (2003) du duo de cinéastes israélo-palestinien Eyal Sivan et Michel Khleifi, le ciné-poème *Terres vaines* (2012) d'Augustin Gimel et Brigitte Perrotte ...

Induites par ce projet de recherches, un ensemble de questions se lève. Elles ne se rapportent pas directement au projet lui-même mais en dérivent. En dépit, et peut-être aussi en raison de la fécondité que ces "noces" ont permise, ne peut-on soutenir qu'ayant exploré jusqu'à plus soif les croisements, les nouages, les hybridations entre arts et sciences humaines, un point d'épuisement ait été atteint? Ne risque-t-on pas de faire de l'interdisciplinarité entre pratiques hétérogènes (art, philosophie, science) un mot d'ordre? Et, par-là, de distiller une fermeture, une induration là où la vertu de l'interdisciplinarité se présentait comme la défense de l'ouvert? Dans *Qu'est-ce que la philosophie?*, l'on sait que Deleuze et Guattari délimitaient trois champs de création, de production de pensée, à savoir la philosophie, la science et l'art. S'ils reconnaissaient la possibilité d'alliances entre "Chaoïdes" différentes, ils mettaient en garde contre un phénomène d'imbrication qui dispense d'accomplir par soi-même le mouvement d'extraction de la pensée à partir du chaos. Autrement dit, ils pointaient le risque d'une création par procuration. Alors qu'ils évoquent les "deux tentatives récentes pour rapprocher l'art de la

philosophie", à savoir l'art abstrait et l'art conceptuel (*Qu Ph?*, Éd. de Minuit, 1991, p. 187), ils formulent des réserves à l'encontre de l'art, d'un certain art conceptuel, non au niveau de la contingence de ses œuvres mais au niveau de ses réquisits. Des réserves qui s'enracinent dans le déni opéré par l'art conceptuel (mais aussi par d'autres formes de création contemporaine) quant à la reconnaissance de spécificités esthétiques. "Il n'est pas sûr pourtant qu'on atteigne ainsi, dans ce dernier cas, la sensation ni le concept, parce que le plan de composition tend à se faire "informatif", et que la sensation dépend de la simple "opinion" d'un spectateur auquel il appartient éventuellement de "matérialiser" ou non, c'est-à-dire de décider si c'est de l'art ou pas" (*Qu Ph?*, p. 187). La dissolution des frontières entre disciplines, entre domaines de création ne peut se faire au détriment de l'exploration de leurs ressources propres.

Pour Deleuze et Guattari, la production de concepts en philosophie, de fonctifs en science, d'affects et de percepts en art répond à des problèmes qui, même s'ils peuvent être semblables, appellent à l'invention de composantes spécifiques. Agencer des interférences a priori entre des domaines de création produit le risque de s'épargner le mouvement génétique inhérent à chacun d'eux. Les paramètres, les composantes, les opérateurs de la pensée artistique sont hétérogènes, distincts de ceux qui caractérisent la pensée philosophique ou la pensée scientifique. Ne répondant pas au même mouvement d'engendrement, ces trois pensées appelées Chaoïdes expriment leurs questionnements, leurs problèmes en des modalités singulières. Les puissances de l'interdisciplinarité ne valent que si chaque discipline accomplit, avec ses moyens propres, son extraction à partir d'un point de crise, sans mimer le voisin. Emprunter des outils heuristiques ailleurs (la science par rapport à l'art, l'art par rapport à la philosophie, aux sciences humaines, celles-ci par rapport à l'art...) n'est gage d'intensité et de nouveauté que si l'emprunt n'est pas un mimétisme extérieur épargnant de se coller au problème qui engendre l'œuvre.

Dès lors que l'hyper-réflexivité, le culte de l'auto-analyse et l'omniprésence du métalangage sont posés en éléments princeps des pratiques artistiques, on peut craindre que le souci méthodologique prenne le pas sur le travail avec la matière, sur le corps à corps avec le sensible et entraîne un reflux de la spontanéité, de la réceptivité aux puissances de l'inconscient personnel ou collectif. Bref, que le poids théorique écrase l'inventivité entendue comme agencement de formes en prise sur des forces qui déportent l'artiste. Que l'art interroge son héritage, qu'il remette en question les traditions dont il provient est salutaire. Qu'il ne vive plus qu'à s'enfermer dans l'histoire de sa réécriture et de son articulation au socio-politique risque, à terme, de rétrécir ses possibles, d'enrayer ce que Deleuze et Guattari appellent les blocs de sensation.

On l'aura compris, nous ne parlons pas ici de l'aventure "Penser depuis la frontière" qui, articulant la fonction politique de l'art, son inscription dans un milieu, œuvrant à une fabrique de savoirs inédits, produit une dynamique de pensée qui met en question l'hégémonie du paradigme occidental, les récits dominants. Mais, nous tendons l'oreille à l'un des devenirs déjà perceptible des pratiques théoriques, artistiques, un devenir pris à revers par la fossilisation qu'il entend combattre.

Véronique Bergen



Penser depuis la frontière, couverture

PENSER DEPUIS LA FRONTIÈRE.

EXPÉRIMENTATIONS MÉTHODOLOGIQUES ET ÉPISTÉMOLOGIQUES ENTRE ART ET SCIENCES HUMAINES, TEXTES D'ANNE BOSSÉ, CHRISTIANE CARLUT, EMMANUELLE CHÉREL, AMÉLIE NICOLAS, ÉLISABETH PASQUIER, VÉRONIQUE TERRIER HERMANN, Éd. DIS VOIR, 128 P., 22 EUROS.